

29 OCTOBRE 1949

Le « Piccolo Teatro » donne aux Parisiens du Pirandello

QUAND on entend mal l'italien, une pièce de Pirandello interprétée dans la langue maternelle de l'auteur perd une partie de son pouvoir, celle qui venait du texte. Je n'avais jamais senti, avant de voir jouer Ce soir, on improvise, par la troupe du « Piccolo Teatro » de Milan, quelle place tenait le texte dans une pièce de Pirandello. J'ai l'air d'écrire une naïveté. Mais non. Tout ce qui a fait, jadis ou naguère, l'originalité de Pirandello n'empêche nullement que le texte soit chez lui l'essentiel, pour ne pas dire à peu près tout (alors que certains ont cru le contraire) et ait la même importance que dans ce que André Obey appelle le « Théâtre de conversation » (La Parisienne, par exemple).

Le Corbeau de Gozzi, interprété aussi à Paris par le « Piccolo Teatro », convenait beaucoup mieux que Ce soir, on improvise, à une troupe étrangère venant jouer en France. Le long monologue du début de Ce soir, on improvise, paraît encore plus long qu'il n'est à ceux qui ne le comprennent pas. Il n'empêche, qu'à la condition de connaître la pièce au moins dans ses grandes lignes, on prend un plaisir extrême à voir et à entendre les comédiens de Milan. L'excellence de leur jeu est manifeste. Ils ont de l'entrain et du natu-

rel. Leur ton — même parfois exagéré — est juste car l'ensemble a été admirablement réglé par un artiste de grande valeur et qui connaît son métier. C'est indiquer en même temps que la mise en scène est parfaite.

Je crois adresser à la compagnie

du « Piccolo Teatro » un compliment de poids en lui disant qu'à mon avis c'est elle, aujourd'hui, qui est la plus proche du Vieux-Colombier de Copeau. Elle a recueilli la pure tradition du maître qui vient de mourir.

François de Roux.



La troupe du Piccolo Teatro mime et joue : Le Corbeau. (Photo Figaro Littéraire)